

FAITS DIVERS.

Un acte de courageux dévouement a été accompli jeudi dernier, sur la route de Paris à Saint-Germain, par un garçon boucher nommé Lavoine.

Un bœuf, pris d'un accès de fureur, était élané sur deux jeunes mariés; il avait soulevé le jeune homme avec ses cornes, en lui déchirant une partie de ses vêtements, sans toutefois le blesser, et il se retournait vers la femme qui avait cherché à s'abriter derrière un arbre, lorsque Lavoine s'arma d'un couteau à ressort et descend de la voiture sur laquelle il était monté avec trois de ses camarades; ceux-ci lui crient: « Tu vas te faire tuer! » Lavoine, sans les écouter, se place résolument en face de l'animal furieux; le bœuf, croyant s'en débarrasser comme de sa première victime, s'élançait sur lui, mais le sieur Lavoine, par un mouvement habile, s'efface et lui plonge son arme dans la nuque avec tant de force et d'adresse, qu'il atteint la moelle épinière, et l'animal route aussitôt aux pieds de son vainqueur.

Ce combat inattendu n'a pas duré plus de trois minutes, et comme le jeune couple remerciait son libérateur avec la plus vive effusion, en même temps chacun répétait qu'il avait fait une action héroïque: « Si j'ai fait une bonne action, répondit modestement Lavoine, la Providence m'en récompensera un jour! »

L'Express de Londres rend un compte détaillé des effets de la marée qui a eu lieu le 7, après-midi. La Tamise s'est élevée à une hauteur inusitée. Tous les quais et les quartiers environnants ont été envahis par l'inondation; les habitations et les magasins ont subi d'immenses dégâts, et les pertes sont incalculables.

Le 8 au matin, la marée était montée à une hauteur qui n'avait point encore été surpassée. Malgré les améliorations apportées à l'encaissement de la Tamise et les précautions prises par suite de la marée de la veille, les ravages ont été énormes; le vent, qui depuis vingt-quatre heures soufflait du nord-est, avait amoncelé à l'embouchure du fleuve un immense volume d'eau de la mer du Nord, et la Tamise s'était grossie avec une rapidité dont il est peu d'exemples dans les rivières de l'Europe. Plusieurs navires ont eu leurs amarres brisées ou ont filé sur leurs ancres.

Le lancement de la frégate la Normandie a eu lieu le 9, à Cherbourg. La Presse rend ainsi compte de cette opération:

Des tribunes ont été dressées au pied de la frégate; les excursionnistes s'en emparent, la musique de l'infanterie de marine entonne ses airs les plus nouveaux, et pendant ce temps la mer monte toujours.

Il est neuf heures et demie. Le clergé fait le tour du bâtiment, en bénit l'avant et l'arrière, puis un roulement de tambour annonce la fin de la cérémonie religieuse. M. l'ingénieur Joyeux vient se placer à l'avant du bâtiment; des contre-maîtres, porteurs de guides, se placent à babord et à tribord pour répéter les signaux qui vont être donnés au son du tambour.

Les écoutes sont aussi enlevées une à une de chaque côté en même temps; pour cela, quatre matelots tiennent suspendue au bout de quatre cordes d'un mètre de long une barre de fer ou gueuse qui pèse 50 kilogrammes. Deux ou trois coups de ce bélier frappés au pied de chaque poutre le dégagent aisément, des matelots la soutiennent à ce moment par des cordages du haut de la batterie, et l'opération se fait avec un ordre inflexible.

Il est neuf heures quarante minutes; la mer a monté jusque sous le milieu de la quille du vaisseau. Le moment solennel approche. Il n'y a plus qu'à couper le patin ou deuxième fausse quille dépendant du berceau, qui va partir avec la frégate sur les coulisses, mais qui s'en séparera dans le bassin au moyen des poids dont il est chargé. Ces poids s'enfoncent au-dessous de la véritable quille du bâtiment; des câbles, qui tiennent les diverses parties de ce berceau, serviront à les retirer ensuite du bassin. Les câbles sont enlevés; on frappe sur un coin qui pousse l'avant par une pièce de bois appelée droit-bout, et la masse du navire prend majestueusement un mouvement d'abord très lent, et qui s'accélère peu à peu.

Une épaisse fumée s'élève: c'est le suif des coulisses qui brûle; un bruit inattendu se fait entendre: c'est un des énormes câbles de lancement qui se brise; il a pourtant 700 millimètres de grosseur. La frégate va au bout du bassin et brise avec un horrible fracas les dromes de retenue qui devaient l'arrêter dans sa course. La Normandie arrive jusqu'au bord du bassin; elle y touche, mais heureusement elle ne s'y fait aucun mal. Le lancement était terminé, et la foule se répand sur les vaisseaux en armement dans le port pour les visiter en détail.

On écrit de Leipsick, 8 mars, au Constitutionnel:

Une affaire, qui rappelle le procès Libri, qui a produit tant de sensation dans le monde des sciences, s'est dernièrement déroulée devant nos assises. M. Lindner, professeur de théologie à notre université et spécialement connu par l'extrême et sévère orthodoxie qu'il manifestait dans ses leçons publiques, s'est rendu coupable de nombreux vols, pratiqués dans nos bibliothèques publiques et notamment dans les riches collections de manuscrits de la bibliothèque de l'Université.

Lindner, qui ne paraissait vivre que pour sa famille et les sciences, et qui s'occupait beaucoup d'études sur l'ancienne histoire ecclésiastique, avait très-facilement obtenu la permission de fouiller, sans être accompagné par un des employés, dans cette partie des bibliothèques où se trouvent les manuscrits et les ouvrages les plus anciens et les plus rares. Il a abusé de cette faveur pour commettre de nombreux vols et des lacérations dans les livres les plus précieux.

L'accusé lui-même a révélé que, depuis le mois d'avril 1858 jusqu'en janvier 1859, il s'est rendu dans ce but cent vingt fois à la bibliothèque de l'Université. Il dit cependant qu'aucun intérêt pécuniaire ne l'a tenté, et qu'un caprice de curiosité a été le seul mobile de son action. Mais il est avéré que Lindner avait échangé quelques objets volés, et qu'il en avait même vendu plusieurs. Aussi la cour, quoique l'accusé eût payé de sa fortune privée les dommages causés aux bibliothèques, l'a condamné à six années de réclusion.

Une correspondance privée de Sébastopol donne les détails suivants sur la situation de cette ville depuis le siège de 1855:

Plus de quatre ans se sont écoulés depuis qu'une grêle de bombes et de boulets a converti Sébastopol en un monceau de ruines, au milieu desquelles un homme vivant ne pouvait trouver à s'abriter, et, en ce moment encore, elle présente un triste tableau de dévastation.

Après avoir cessé d'être un port militaire, et jouissant d'une position commerciale avantageuse, Sébastopol aurait dû être reconstruit et repeuplé depuis longtemps. Il n'en est rien. On dirait que la destruction de cette forteresse célèbre a

anéanti à tout jamais la prospérité commerciale dont la ville jouissait autrefois.

La petite ville de Hardin, située sur la rivière Illinois, vingt-cinq mille au-dessus d'Alton, a été dernièrement le théâtre d'une catastrophe qui égale presque en horreur celle de Lawrence.

Quinze élèves du collège de Hardin étaient à patiner sur la rivière, lorsque la glace s'est rompue, et tous les enfants, à l'exception d'un seul, ont disparu sous l'eau.

La nouvelle de ce terrible malheur a jeté la population du village dans une consternation trop facile à concevoir. Il n'y avait presque pas de famille qui n'eût à pleurer une victime au moins.

La fin du carnaval a été signalée à St-Petersbourg par un accident horrible: la flamme d'une bougie allumée pour une fête a dévoré une jeune fille. La victime s'appelle Mlle Kladsichev. Le bal qu'un événement si tragique a signalé avait lieu chez Mme Smirnoï.

Ce qui rend plus touchant encore le malheur de la pauvre consumée, raconte le Nord, c'est qu'elle avait été à sa perte en voulant éteindre une amie que l'élément terrible avait d'abord attaquée. On sauve la première, mais c'en est fait de l'autre; elle est si hardie, quand il s'agit d'aller au devant du péril dans l'intérêt d'une jeune personne qu'elle aimait, n'a plus sa tête quand il ne s'agit plus que d'elle. Au lieu de chercher à étouffer la flamme sur place, elle veut la fuir, elle court. C'est toujours le même vertige dans toutes ces fatales occasions.

A la vue de cette statue de feu qui marche, les domestiques s'enfuient épouvantés et se répandent dans les rues, emportant les manteaux de leurs maîtres, qui, appliqués à temps, eussent pu être des instruments décisifs de salut. Mais une vague terreur, une espèce d'horreur superstitieuse s'était emparée de ces subalternes, dissipait leur peu de cerveau et leur donnait des ailes.

Les secours arrivèrent trop tard. Quand on fut en mesure de combattre cet incendie humain, il n'était plus temps. On se trouva en présence d'un cadavre flambant dont on pouvait encore distinguer l'attitude pieusement touchante. Elle était agenouillée, les mains jointes, comme Jeanne d'Arc sur son hûcher impie.

Sans doute, au moment où elle s'était sentie définitivement vaincue par le mal, elle avait arrêté sa course fatale; il lui était resté juste assez de force et de vie pour implorer le Dieu qui venait de l'appeler subitement à lui, au sortir d'une valse.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse. — En magasin à Paris: 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilog.; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilog. S'adresser au Matériel agricole, 35, rue Lafayette, à Paris.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Jeudi 15 mars, spectacle à 7 h. 1. LES SOUVENIRS DE JEUNESSE, comédie vaudeville en 4 actes. 2. TANT VA L'AUTRUCHE A L'EAU, à-propos militaire mêlé de couplets. Prix des places: Première galerie, 1 f. 50 c. - Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c.

CHEMIN DE FER DU NORD -- MARS 1860

Table of train schedules for the Chemin de Fer du Nord in March 1860. It includes routes between Lille, Roubaix, Paris, Calais, Dunkerque, Bruges, and Ostende, with departure and arrival times for various train services.